

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 4 (1938)

Heft: 67

Artikel: L'exposition internationale d'art cinématographique s'est ouverte à Venise le 8 août

Autor: Robert, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vera-t-il pas un Directeur de nos écrans lausannois pour consentir à projeter le fameux «Opéra de quat' Sous», victime en son temps d'une censure par trop rigoriste?
Une correspondante à Leysin.

Monsieur,

N'habitant pas Lausanne, je n'ai pas lieu de vous donner mon avis dans votre page bienvenue de «Devant l'écran». Il arriverait trop tôt ou trop tard avec vos présentations et manquerait donc de cohérence avec les programmes lausannois. Mais je lis vos nouvelles, chaque mercredi, avec un vif intérêt. Et aujourd'hui,

N.d.l.d.: Qu'en pensent MM. de la Commission de Censure Vaudoise?

sortant du cadre des films en cours, je voudrais vous dire combien je déplore, avec un de vos correspondants de la semaine dernière, qu'on n'ait jamais pu présenter «L'opéra de quat'sous». C'était une œuvre exceptionnelle et extraordinaire à l'atmosphère et la musique envoûtantes et inoubliables. Préjean, Florelle et Margo Lion y avaient fait de bien curieux personnages. J'ai vu plusieurs fois ce film à l'étranger en 1931-32 où il obtint partout éloges et succès. Et il n'était pas plus «tendancieux» que les «Bas-Fonds», que j'ai pourtant vu à Lausanne et qui m'en a donné quelques réminiscences.

Avec considération

Un fervent d'ailleurs.

L'exposition Internationale d'art Cinématographique s'est ouverte à Venise le 8 Août.

Par André Robert, envoyé spécial de la Cinématographie Française.

A tout seigneur, tout honneur: le mérite de la vedette revient de droit à S. E. Dino Alfieri, Ministre de la Culture Populaire. En dehors des portraits officiels, on ne connaît guère de lui en France que des photographies saisissantes prises au Forum Mussolini, à Rome, lors des exercices d'entraînement sportif suggérés par le Duce et où il prêchait l'exemple en franchissant d'un bond une rangée de fusils piqués de leurs baïonnettes.

Pendant trois jours, S. E. inaugura, discourt, présida avec un entrain et un charme qui lui valurent toutes les sympathies. Distingué, racé même, Dino Alfieri paraît une quarantaine d'années, mais les services de la propagande célèbrent en lui un vétéran de la guerre et du Parti «d'une jeunesse de 52 ans». Il ne cessa qu'à de rares moments de s'exprimer en un français parfait et quand, à l'issue de la promenade en mer offerte aux délégués, nous lui proposâmes de porter un toast à la France et au Cinéma français, il s'exécuta avec la meilleure grâce.

Son départ, au troisième jour de l'Exposition, laissa bien des regrets aux élégantes qui surveillaient avec un soin jaloux son entraînement matinal à bord d'un magnifique canot de course.

L'effort de propagande allemande est véritablement prodigieux. Aux côtés du Palais du Cinéma et d'un nouveau Casino construit en un temps record se dresse un pavillon de plus de quarante mètres de façade «Der Deutsche Film».

Photographies de metteurs en scène, de vedettes, graphiques, statistiques s'y trouvent réunis avec soin. La Tobis, la Ufa, la Bavaria y exposent encore de petites maquettes de leurs studios. Quant aux films annoncés pour la saison prochaine, leur liste est plus impressionnante que celle des deux dernières années... Acceptons-en l'augure.

Un bureau allemand de presse et d'information est installé au rez-de-chaussée même du Pavillon du Cinéma.

La véritable démonstration est réservée aux deux films de Leni Riefenstahl sur les *Jeux Olympiques*. Trois escadrilles de chasse viendront alors survoler le Lido et se livreront à des exercices d'ensemble. Peut-être même verra-t-on arriver «à l'improviste» comme il y a deux ans M. Goebbels. L'accueil assez froid qui lui avait été réservé ne l'y incitera guère.

L'axe Paris-Londres eut un champion émérite en la personne de Neville Kearney, délégué anglais, chef du

Département de l'Industrie cinématographique. On retrouve en lui les qualités les plus spécifiquement britanniques: flegme impeccable, distinction aisée, diplomatie affable... A en juger par la saveur des histoires qu'il contait à longueur de journée, je soupçonne même Neville Kearney d'avoir quelques ancêtres en Ecosse...

C'est lui qui eut l'idée, l'an passé, de faire venir un cuirassé à Venise pendant la Biennale. Il a voulu mieux encore en 1938 et attend l'arrivée de quelques dix-sept torpilleurs. Simplement!

Au banquet d'inauguration, après les discours en italien de S. E. Alfieri et du Comte Volpi, Neville Kearney prit la parole en termes très simples: «Excellences, vous me permettez de m'exprimer en français, puisque c'est non seulement la langue diplomatique mais aussi celle d'un pays très voisin et intimement lié à nous...».

Sa péroraison devait causer une émotion plus vive encore: «Je salue, Excellences, votre Gouvernement impérial...». Il n'en fallut pas davantage pour qu'une bonne dizaine de représentants des grandes agences se précipitassent au téléphone. M. Neville Kearney avait-il parlé en son nom personnel? comme délégué officiel? Un sourire énigmatique fut la seule réponse à tous ces importuns.

D'autres préféraient un rapprochement avec la Suède, représentée par Margit Metterholm, qui remplaçait M. Anderson, président de la Chambre Suédoise du Film. Comment eut-il résisté au charme nordique, surtout lorsque, parmi dix-sept délégués, il n'est qu'une seule fille d'Eve? Jamais, au grand jamais, la Suède n'avait du reste remporté un tel succès à un congrès international. Dans tous les speeches, on féta «la charmante», la «si sympathique», la «délicieuse» représentante. La France devra méditer cette formule de succès pour le 7^e Congrès.

Notre délégation était certainement la plus entourée. Le mérite en revient à nos trois «champions»: MM. René Jeanne, Philippe Erlanger et Fernand Vincent.

Philippe Erlanger, fils du célèbre compositeur, est maintenant l'animateur du Comité d'Action Artistique à l'Etranger. Un diplomate doublé d'un fin lettré ainsi qu'en témoignent la parfaite organisation du gala de l'Opéra en l'honneur de Leurs Majestés Britanniques, aussi bien que les multiples récits historiques qu'il publia ici et là...

Certain dîner nous valut un tournoi éblouissant René Jeanne-Erlanger sur les erreurs accumulées dans *La Marseillaise*, discussion née de l'inquiétude qu'éprouvait chacun à la ressemblance assez évasive qu'offrent les interprètes de *Marie-Antoinette* avec les personnages de l'histoire. Quelques jours d'attente suffiront à nous fixer puisque cette superproduction aura les honneurs de la soirée de clôture.

L'entente de la délégation ne se manifestait pas moins sur les plus sûrs moyens de fuir le Lido. Dès 10 heures du matin, on pouvait voir René Jeanne chercher les ombrages au bord d'un petit canal, et Vincent se réfugier dans l'eau. Philippe Erlanger, enfin préférait Venise où chaque saison il vient passer quelques vacances et sa connaissance des «trattoria» le dispute à mille indications précieuses sur Tintoret ou Michel-Ange.

Les grandes vedettes étaient moins nombreuses que pour les précédentes Biennales. Moins nombreux aussi les touristes étrangers dans Venise, ce qui n'empêchait pas les imprudents, arrivés sans prévenir, de se présenter à cinq ou six hôtels avant de trouver un gîte. L'Excelsior, qui est le seul palace d'Italie avec la Villa d'Este où les bons d'hôtels n'aient pas cours, était archi-comble. Le luxe y touche au miracle. Nulle femme n'y exhibera deux fois la même robe, n'arborera moins de trois ou quatre ensembles successifs dans la journée. Quant aux soirées, elles évoquent un «Bal des Petits Lits Blancs» quotidiennement renouvelé.

Douglas Fairbanks et Lady Ashley ne faisaient que de courtes apparitions dans le hall. Flanqués d'un énorme danois, ils préféraient le cocktail au Grand Hôtel et la conduite d'une éblouissante «Lancia», modèle dernier cri du canot automobile.

L'inauguration fut, si l'on ose écrire, d'une simplicité grandiose et combien éloquente!

Le Comte Volpi di Misurata, Président de l'Exposition, suivi d'Ottavio Croze, Directeur de la Biennale, et M. Paolucci di Calboli, Directeur de la Luce, du Sénateur Cini et de M. Maraini, Secrétaire général de la Biennale, ainsi que de tous les délégués étrangers et représentants de la Presse, s'avança pour accueillir, devant le Palais du Cinéma, le Ministre de la Culture Populaire, S. E. Dino Alfieri et son Etat-major, venus à pied du débarcadère avec Luigi Freddi, Directeur général de la Cinématographie italienne.

Aucun service d'ordre, pas de discours, mais un mot aimable pour chacun. Le Ministre ayant manifesté le désir de visiter le nouveau Casino, qui sera inauguré officiellement dans quelques jours, tout le monde l'y suivit. A travers les salles emplies de joueurs, autour de tables où les enchères sont maintenant tolérées jusqu'à cent mille lire, on parvint au théâtre d'harmonieuses dimensions et au restaurant où l'orchestre s'abstint de tout hymne officiel. Reconnu de certains membres du parti fasciste, un peu éberlués de ce cortège imprévu, S. E. Alfieri rendait les saluts. Quant à l'agent de police de faction, à la sortie du Casino, il en tremble encore de surprise...

Un carton officiel était, pendant ce temps, soigneusement déposé à l'adresse respective des délégués et journalistes, les conviant à une promenade en mer le lendemain, de 12 à 16 heures. Et l'organisation italienne put prouver qu'elle n'était pas un vain mot... Le podestat de Venise, les principaux représentants des Corporations, les chefs balillas accueillaient les invités autour de leur Ministre.

Un des plus beaux navires de tourisme italien, venu

spécialement de Gênes, emmena ensuite les trois cents passagers vers Trieste, pour goûter une brise bienfaisante. Le chianti coula à flots et les amateurs de spaghetti s'en donnèrent à cœur joie. Peut-être hors concours, il n'en faut pas moins décerner un prix de la Biennale à cette manifestation.

La première soirée permit de constater la consécration du succès de la Biennale. Les spectacles sont doublés et présentés à la fois en plein air dans les jardins de l'Hôtel Excelsior et dans le Palais du Cinéma, à une demi-heure d'intervalle, pour permettre le transfert des bobines. L'ensemble représente environ 2.000 fauteuils et ne comptait pas une place libre. Passons sur l'habituel decorum de projecteurs, d'opérateurs d'actualité, de photographes, et songeons que pendant vingt-deux jours, Venise connaîtra l'honneur de voir défiler sur son écran les films les plus marquants de dix-huit nations. Ceux qui ironisaient quand, voici quatre ans, au retour de la Biennale, nous demandions la création à Monte-Carlo d'une «Biennale française» sont aujourd'hui les premiers à intriguer pour obtenir l'envoi de leurs films. Et certains vont jusqu'à suggérer de reprendre l'idée de la concurrence. Soyons beaux joueurs et efforçons-nous plutôt de confirmer l'impression très favorable qui accueille le film français.

L'annonce à Paris de la suppression de la projection d'*Abus de Confiance*, le choix, en remplacement, de *Prison sans Barreaux*, ont paru causer quelque surprise. On oublie un peu vite que jamais le Ministère — et il eut tort — ne communiqua de liste officielle. Seules des indiscrétions et le risque qu'elles impliquent, permirent des informations sitôt reprises de journal à journal. Quant à l'envoi d'*Entrée des Artistes*, il était soumis à des possibilités techniques. Félicitons-nous que le film d'Allégret soit terminé et projeté l'avant-dernier soir. Ces quelques notes, trop brèves en regard d'un événement si important pour notre industrie, seraient incomplètes si nous n'éprouvions une légère appréhension pour la projection du *Quai des Brumes*. L'inquiétude sincère manifestée par certains membres du Jury International sur les réactions possibles de la presse italienne à l'égard du film de Marcel Carné, s'est déjà traduite par des démarches officielles auprès de notre délégation. Avec fermeté, René Jeanne a su faire valoir, non sans raison, que M. Jean Zay était maître de son choix. Nous pensons que le retrait du *Quai des Brumes*, au cours de l'Exposition, signifierait la fin du prestige de la Biennale, indissolublement lié à son indépendance et à sa liberté.

Note de la Rédaction:

Voici la liste des Nations qui ont participé à l'Exposition de Venise:

Allemagne, Belgique, Brésil, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Hollande, Hongrie, Indes, Italie, Japon, Mexique, Pologne, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Union Sud-Africaine.

Chaque gouvernement a nommé un délégué officiel et a choisi ses meilleurs films.

La Suisse y était représentée par M. Edmond Moreau, Membre de la Commission Fédérale du Cinéma.

Les Films suisses agréés à la 6^e Exposition Internationale d'Art Cinématographique sont les cinq courts métrages suivants: *Albanie*, production V. Rich; *A la Conquête du Ciel*, production Central Film; *Michel-Ange*, production Pandora; *Die Schweizer Landschaft*, production Edouard Probst; *Hommes et Machines*, production Central Film.